

Vincent HUIDOBRO

---

# TOUT A COUP

POÈMES

AU SANS PAREIL  
37, avenue Kléber  
Dépôt

---

PARIS 1925

BIBLIOTECA NACIONAL DE CHILE

*Sección Chilena*



Ubicación: 9/285-26

Año: .....

SYS: 224867

Biblioteca Nacional



1612384

229867 c2 9(285-26)

**TOUT A COUP**  
(1922 - 1923)

## DU MÊME AUTEUR

---

Miroir d'Eau.

Horizon Carré.

Poèmes Articos.

Equatorial.

Hallali.

Tour Eiffel.

Saisons Choisies.

Automne Régulier.

### Sous Presse :

Manifestes...

Cagliostro, Roman Film.

Nostradamus, Roman Film.

Colombe Postal, Poèmes.

1058

HUID  
Tou

Vincent HUIDOBRO

---

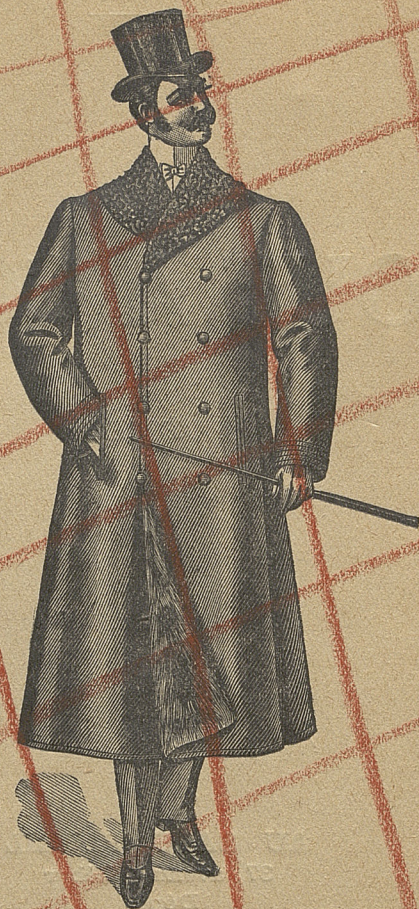
# TOUT A COUP

POÈMES

AU SANS PAREIL  
37, avenue Kléber  
Dépôt

---

PARIS 1925



Huidobro par Picasso.

# 1

Les deux ou trois charmes des escaliers du  
hasard sont incontestables

Tout est calme derrière les miaulements  
externes. Là-haut

Montez vers l'avenir précis où les vagues du  
ciel caressent les sables

Mais il y a quand même dans les surprises de  
l'eau

Quelques îles semées par les explorateurs  
qui nous devancent

Une certaine chaleur s'échappe du plis des  
drapeaux secoués par le vent

De mât en mât les mots se balancent  
Et un oiseau mange les fruits du levant

## 2

Sur le miroir une araignée qui rame comme  
une barque régulière  
Vers les chansons du marécage  
Elle chatouille les souvenirs à la surface et  
les gestes derrière  
Au milieu du silence la mer naufrage

A l'heure des hirondelles  
Dieu que les femmes sont belles  
Ta femme a les cheveux blonds neufs  
Ses yeux sont des jaunes d'œufs  
Les yeux des brunes  
Sont des jaunes de lune

Parmi les eaux sans musique  
Les regards satellites  
Se promènent sous les arbres de l'orbite



### 3

Je m'éloigne en silence comme un ruban  
de soie  
Promeneur de ruisseaux  
Tous les jours je me noie  
Au milieu des plantations de prières  
Les cathédrales de mes tendresses chantent  
la nuit sous l'eau  
Et ces chants font les îles de la mer.

Je suis le promeneur  
Le promeneur qui ressemble aux quatre saisons  
Le bel oiseau navigateur  
Était comme une horloge entourée de coton  
Avant de s'envoler m'a dit ton nom

L'horizon colonial est tout couvert de draperies  
Allons dormir sous l'arbre pareil à la pluie

# 4

Tu n'as jamais connu l'arbre de la tendresse  
d'où j'extrais mon essence  
Il pousse à chaque étage sans préférence  
Au milieu d'une discussion de pianos  
Il est aussi joli que soixante mètres d'eau.

Les yeux de circonstance  
Regardent le temps troué  
A coups de pistolet

Mais s'il n'y a pas d'oreille  
Nos yeux pourtant sont des bouteilles  
Vidées à chaque regard  
La nuit gardons les yeux dans mon hangar

Maladie d'instrument écoutez son conseil  
L'archet glisse glisse sur les escaliers du sommeil

Maladie mélodie

Cherche bien sous les chaises

Cherche bien sous les ponts

Il y a des morceaux d'âme sciés par mon violon

## 5

Assis à la limite des sons  
Que disait-il du scaphandrier du roi  
C'était un lac comme un bonbon  
Où fleurissait l'arbre de la foi

Il y a trop de choses qu'on n'a pas vues

Trois jours plongés dans ma mémoire  
Il ramène tous les Césars perdus  
Le la bémol des belles histoires  
Joué dans la harpe d'anciennes pluies  
Nous montrent à peine ce qui luit

Plonge-plonge royal scaphandrier  
Écarte comme des bouteilles les braves grenadiers  
Et apporte-moi la corbeille des regards prisonniers

## 6

Cinq papillons s'envolent en disant ces prières  
Aimez-vous les prières dans la prairie  
L'aurore fragile sans étoiles régulières  
Pourraient bien se casser à la sortie

Dans le ciel traversent de jolis ruisseaux  
Seigneur dis-nous qui a bu le bleu du ciel  
Les papillons s'envolent comme des vitreaux

Je n'ai pas de chapeau  
Et pas d'ombrelle  
J'attends toujours une auréole fidèle

7

Tu es seulement lézard ou lumière cultivée  
Tu as la saveur d'un bon conseil  
Et une barbe longue comme l'électricité

Quand ton âme remonte à tes oreilles  
Regarder l'extérieur comme un poisson aimé  
Tu produis un bon effet

Notre reine est une merveille  
Elle a plus de prestige que les sonnets  
Elle mange du miel et boit du lait  
Miel de silence dans les corbeilles  
Tissées par les regards des promeneurs du quai

Chantez le miel poètes chantez  
Le miel qui a fait célèbres les abeilles

## 8

Maintenant écoutez le grincement des paupières

C'est à cause du vent qu'elles se ferment à grand bruit

A cette heure justement nous sortons d'ordinaire

Et je regarde à travers la passoire des pluies  
Sur mes côtes natales décharger les rivières

Il est beau le paysage amical enfermé dans les yeux

A l'instant où je coupe des morceaux d'ennui  
Dans les formations des sentiments brumeux  
Tu es aussi méritoire que la pluie

## 9

Dans une soirée d'épaules de luxe  
Un éventail plus joli que la lune  
Madame fait le croissant à volonté  
Elle est la reine des vagues communes  
Elle conduit les vents et les marées

A l'heure de la sortie  
La mer du nord sent les grains d'anis  
Sur les vagues en retard éclate une discussion  
Quand le thermomètre de l'aurore monte à  
l'horizon

Alors je m'éloigne très atlantique  
Sans besoin de prendre le transatlantique  
Sur les ondes en sandales de la musique

Son lit loin de la fête polaire et de la mer docile  
Elle rêve couchée comme un poisson tranquille



# 10

Elle disait des phrases rondes comme des  
bagues

Elle répétait le discours des vagues

Elle parlait parlait

Sors mon petit violoncelle

Sors ma lune bien-aimée

Sors te promener

Comme un aveugle ou comme une épée

Monte jusqu'au dernier étage

Alors elle pourra dire à mes amis

Connais-tu le pays

Je connais le pays

Elle nous dira tout bas comme une abeille  
sincère

Les racontars astronomiques de l'univers  
Avec un bon goût de coquillage  
Petit gramophone des plages  
Qui garde jaloux les secrets de la mer

Elle pourra dire à mes amis  
Messieurs la lune se décolle  
J'ai compté toutes les monnaies de l'infini  
La rose qui manque au pôle

La voici

# 11

Je suis un peu lune et commis voyageur  
J'ai la spécialité de trouver les heures  
Qui ont perdu leur montre

Croyez-moi bien  
Sous mon œil d'amiral tout se rencontre  
Et ce n'est pas plus rare que les cas d'enfants  
Perdus dans les magasins

Il y a des heures qui se noient  
Il y en a d'autres mangées par les cannibales  
Je connais un oiseau qui les boit  
On peut les faire aussi mélodies commerciales

Mais dans les bals atlantiques ainsi déguisées  
C'est très difficile de les distinguer

## 12

Sur mon ombrelle en larmes  
Petite hirondelle pourquoi pleures-tu

Je connais bien l'alphabet des charmes  
Que vous écrivez avec l'encre de vos vertus  
Dans les tissus de l'air qui couvre les avenues

Vous savez que, la nuit, le ciel pointe ses armes  
Sur nous  
Malheur à celui qui reste debout  
Alors vous vous éloignez en riant  
Et cela signifie  
Que vous laissez la place au camouflage des  
chauves-souris

Le destin est un ruisseau  
Qu'il faut sauter au bon moment  
Seigneur il y a un aveugle ami au bord de l'eau  
Les hirondelles de mon destin  
Fouillent les coins du ciel en souriant

# 13

Au bord intact du silence absolument humanisé  
Je chauffe mes mélodies et mes pieds  
Tout est la même chose avec la différence  
D'un petit paradis offert à outrance

Vous perdez votre temps orpheline pour tempête  
oubliée  
Lentement les larmes descendent l'escalier  
Les larmes sont les plaisirs des télescopes et  
d'instruments à vent  
Quand battent les colombes des applaudisse-  
ments  
Et l'émotion ondule sur les artères du vent

# 14

Tombe tombe  
Avalanche des solitudes  
Sur les vacances de mes yeux

Les regards de l'inquiétude  
Montent vers les petits oiseaux et les cloches  
ambulantes

Avalanche intérieure et consciente  
Le ciel se déchire comme une colombe

Les yeux migrateurs sont dans l'embarcadère  
Attendant le virage de la nuit qui tombe tombe  
La nuit qui est riche comme la capitale  
Farcit les coins du silence inégal

Brossez sans vent le rideau du jour  
Hier au milieu d'une transmutation saisissable  
Tristement s'en allèrent les acrobates et l'amour  
Vers les rives du regard patauger sur le sable

# 15

Une main se pose sur le silence  
Sur le silence plein de bon Dieu  
Tout plein des trous de bon Dieu

Entre les rails à toute vitesse la nuit s'avance  
Et ma tristesse entre les rails des yeux

Maintenant que fait-elle  
A genoux entre deux hirondelles  
Ou parmi les rochers des moribonds  
Conducteurs de l'électricité vers l'au-delà  
Comme un discours profond  
Qui se noya

Les rails des belles paroles  
Sortent de la bouche de l'orateur  
Les passagers sont brillants comme s'ils  
venaient du pôle  
Et ils poussent des cris en branches de douleur

## 16

Tous les aveugles sont assis au pôle  
Ils sont d'un blanc blanc  
Ils respirent des bouquets d'amertume bénévole  
Et ils mangent un rêve inconsistant

Sur la farine des plaines une fleur chante comme  
un tambour  
Tambour de l'horizon à la levée du jour

Le funiculaire du prince monte mieux que le  
soleil  
Il va plus haut que nos pensées premières  
Et jette un œuf qui se casse comme un conseil

Chanson de laboureur  
Pour l'aveugle qui grimpe du côté de la lune  
Il laboure son empire d'amateur



Nous les aveugles nous sommes des dunes  
Où filtre le sable des paroles

Au fond de notre tête s'accroche l'échelle de  
la chanson

Personne n'écarte nos rideaux

Les doigts d'aveugles sont des papillons

# 17

Parmi les grandes figures de l'espace  
Quelle douleur douloureuse reste assise devant  
Le calvaire du couchant

Maman les vitraux du vide se cassent  
Comme des grands papillons gazeux

La nuit descend ses escaliers

Montagnard voulez-vous les chaussures du  
bon Dieu

Et un petit paravent

Voulez-vous un panier

Plein de cerises ou des cheveux du vent

Voulez-vous un oiseau pour les usines

Voulez-vous un sandwich de lumière pour les  
alpins

Et un orchestre liquide pour les alpines

# 18

Me voici au bord de l'espace et loin des cir-  
constances

Je m'en vais tendrement comme une lumière  
Vers la route des apparences

Je reviendrai m'asseoir sur les genoux de mon  
père

Un beau printemps rafraîchi par l'éventail  
des ailes

Quand les poissons déchirent le rideau de la  
mer

Et le vide est gonflé d'un regard virtuel

Je reviendrai sur les eaux du ciel

J'aime voyager comme le bateau de l'œil

Qui va et vient à chaque clignotement

Six fois déjà j'ai touché le seuil

De l'infini qui renferme le vent

Rien dans la vie  
Qu'un cri d'antichambre  
Nerveuses océaniques quel malheur nous  
poursuit  
Dans l'urne des fleurs sans patience  
Se trouvent les émotions en rythme défini

# 19

Péripéties d'album sans couchant

Et sans feu à bout portant

Plus tard

Il y a quelques constellations désintéressées

Nous sommes pensifs et le ciel se remplit

Le noyau de la solitude est très bien étudié

Mais le ciel se remplit comme un théâtre populaire

Le ciel est gratuit

Avec ses oiseaux expansifs et ses murs d'air

Il est presque aussi maternel que les drapeaux

Et le soir

Dans ses sillons poussent de grands oiseaux

Qui viennent délicatement nous dire au revoir

## 20

Il y a des lézards sur la vallée des larmes  
Plus beaux que les bijoux dans le sommeil  
des cambrioleurs

Il y a aussi les chameaux de l'espace et des  
charmes

Chargés d'horizon et d'oasis sans heures

Au milieu de ton regard je vois pousser des  
fleurs

Et tout au fond un moulin fatigué

Comme le Christ docile aux horoscopes

J'aime regarder

Cette eau mélancolique comme les yeux de  
Dieu

Qui ne peut pas ressusciter

Il voudrait descendre les marches de la nuit  
Tel que les sons des cloches descendent la  
pluie  
Mais il est arrêté par les syncopes  
Des destins précis

## 21

Sa voix monte le long des pluies  
Appelant au secours au bord des inconsciences

Ils sont venus cette nuit  
Cambrioler le silence  
Comme une blanchisserie

Les voyages des somnambules en lumière de  
finesse  
Respirent mes divagations  
Quand viennent les poètes avec les fleuves amis  
Apporter les coussins de la tendresse  
Je mets des souliers neufs à mes chansons

Les voleurs cherchent des pyramides dans les  
yeux calmes et sans musique  
Dans les beaux yeux des dromadaires  
Ou dans les spirales d'air  
Qui déplacent les danseuses géographiques



Tu veux cueillir les ruisseaux que j'aime  
Pour te faire des gants  
Quand tu lèves la main  
Chargée de calories vers les nuages extrêmes  
Tu ressembles au mot SOUDAIN

Là-bas, dans le loin loin  
Où la mer gratte les pieds du ciel  
Une horloge chante avec ardeur  
Quel beau voyage dans les yeux de lenteur  
En regardant ce ciel d'été  
Tellement chargé d'oiseaux qui s'est cassé

Le ballon revient dans les plus belles histoires  
En rapportant les jours perdus dans sa nacelle  
Et la mer chatouille les pieds du ciel  
Pour le faire pleuvoir

## 23

Noyé charmant quelle heure est-il  
Dis-moi la consistance des rêveries  
Interchangeables en chaos civil

Le calme est plein de laines de mouton  
Et je ne sais rien

Dans les souffrances en marche sur la vie  
Les linges sèchent jour et nuit  
Sur la corde de l'horizon  
(Cela se passe très loin)

Noyé charmant  
La belle musique des équinoxes entraîne les  
amants  
Selon la loi des gravitations  
Et détent les murs du salon

Noyé charmant  
Si tu voyais maintenant  
Les vagues apprivoisées  
Venir avec des révérences à nos pieds

Noyé charmant  
Que t'a dit la Sainte Vierge  
Garde-t-elle encore la rose des vents  
Entre ses doigts diaphanes  
Que discutent les autres saints  
Dans leur langage d'aéroplane

## 24

Je connais les chemins dociles  
Qui relient nos douleurs dans l'atmosphère  
Et la voiture des battements homogènes  
Qui va et vient sous le réverbère

Tu es lumière et ruisseau de l'est à l'ouest  
Tu caches des souvenirs  
Dans les poches de ta veste  
Et tu penses une étoile filante

Aujourd'hui penché au bord de moi-même  
J'éparpille mes rêves ambulants  
En évations multiples sans retard  
Mais le miroir se tient très calme  
Pour les naufrages des regards

Les plus précieux de ta mémoire  
S'éloigne maintenant au fil de l'eau  
Ma tendresse pense une étoile filante  
Qui viendrait se poser comme un oiseau

## 25

Il revient à la nage des aurores précédentes  
A la nage au contour de la musique  
Et le piano accroît les lunes conscientes  
A l'heure du télescope et des prières antiques

Les oiseaux faits à l'enclume  
S'envolent vers d'autres cieux faire ses éloges  
Donneriez-vous aux tonnerres vos ébredons de  
plumes

Les heures mûrissent dans les horloges  
Jetez-nous les monnaies de vos gosiers  
Que j'apprenne à tendre des ponts entre les  
nuages

Que j'apprenne à suivre le tunnel du sang  
Et que je connaisse le marteau de l'âge  
Et l'entrepreneur des émotions sortants  
Sortants demain

Regarde l'arc-en-ciel et l'acrobate  
L'acrobate qui saute sur le vertige des mots  
Il est beau comme un ange qui s'acclimate  
Prendra-t-il les habitudes de mes oiseaux

Regarde le cristal qui pousse en fleur éblouie  
Regarde la ruche bouillante de mon cerveau  
L'arc-en-ciel honorable en tissus de drapeau

L'arc-en-ciel verse sa musique antagoniste  
Sur le fleuve qui partage la nuit  
Regarde cette lune extra pour les touristes

La belle machine sentimentale  
Et la colombe rotative qui élargit l'espace  
toujours égale

Regarde le médium nerveux de la lumière  
Conduisant les sentiers qui perdent l'espoir  
Regarde l'horizon qui se ferme après les mis-  
sionnaires

Regarde ton regard  
Et le fond de mon cœur où il fait un peu tard  
Tu sais  
Je vole au ras de terre quand il va pleuvoir



27

Moulin à vent sur la prairie  
Moulin moulin prenez garde aux aveugles  
Qu'as-tu donc aujourd'hui  
Moulin de ma conscience comme il est loin  
notre pays

Les barques voguent sur la lumière surélevée  
Semblables aux mots des poètes aimés  
Ou bien aux éventails de la saison  
Sur le chemin de l'adieu normal

Petits palmiers de la frontière des diapasons  
Tous les aveugles ont des aimants aux doigts  
A cause des pressentiments de douleur végétal

Quand les dieux intimes approchent sans  
combat

Le moulin du cœur va trop vite

Meunier meunier

Ta belle sourit ses blancheurs oubliées

Ta belle sourit et puis nous quitte



Mais le jour se tourne de l'autre côté  
Et c'est l'obscurité

Laissons les parachutes à mi-chemin  
Les histoires se dispersent tous les soirs  
Quand pousse la rose de l'aurevoir

## 29

La nuit comme un ballon descend du ciel  
Comme un ballon plein des voyageurs inouis

Une mandoline joue sur l'univers  
Ses émotions démontables qui font des plis  
Dans les couches superposées de l'atmosphère

Que tu sois tisserand de pluies  
Ou bien fleur d'automobile oubliée  
Nous sommes quand même de bons amis  
Unis par la chaîne interne des douleurs paral-  
lèles

Chante avec nous l'album d'échos ou le missel  
Et après sors de ton âme en chaleur d'antan  
Les prières et les rubans d'effluves sensuelles  
Ton âme est ventriloque comme les volcans

## 30

Madame il y a trop d'oiseaux  
Dans votre piano  
Qui attire l'automne sur une forêt  
Épaisse des nerfs palpitants et des libellules

Les arbres en arpèges insoupçonnés  
Perdent parfois l'orientation du globe

Madame je supporte tout. Sans chroloforme  
Je descends au fond de l'aube  
Le rossignol roi de septembre m'informe  
Que la nuit se laisse tomber entre la pluie  
Trompant la vigilance de vos regards  
Et qu'une voix chante loin de la vie  
Pour soutenir l'espace décloué  
L'espace si lourd d'étoiles qu'il va tomber

Madame dix heures sent le tabac d'artiste  
Vous aimez le nadire au corps d'oiseau  
Vous êtes un phénomène léger  
Je m'en vais tout seul au couchant des  
touristes  
C'est bien plus beau

## 31

La belle conduite du calvaire  
Mérite un crépuscule de premier ordre  
Une mer calme comme un regard de fleur  
Où l'eau soit douce à la caresse intime

Rien de déchirures sur les draps des cieux  
Et pour réchauffer les pieds  
La route des chevelures jusqu'au bord de la  
terre  
Et la vapeur des yeux

Jésus Jésus  
tes yeux étaient grands comme deux  
soldats  
Tu auras un bouquet de fleurs  
Pour mettre dans ton cœur



Dans ton cœur visible à tous venants  
Comme une poche sur la tunique

Tu auras une boîte de chocolat

Je t'aime debout sur la fumée des prières  
Je t'aime couché sur les ingrattitudes  
Je t'aime assis sur les rochers du ciel

Tu auras la Légion d'Honneur

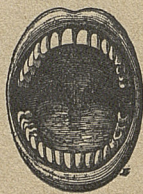
## 32

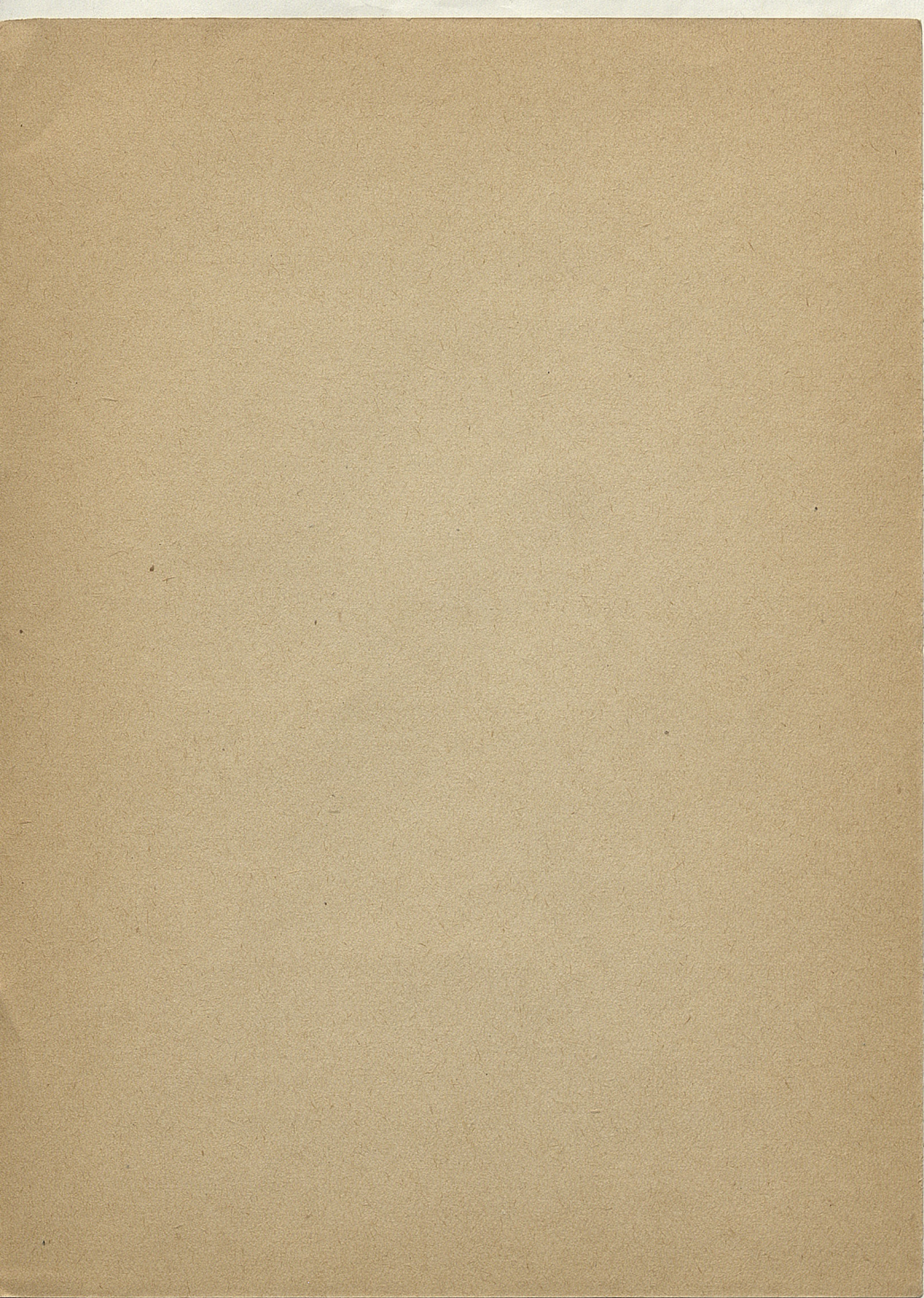
Sur le chemin de gauche la saison fuit  
Les pigeons dévalent le silence en petits mor-  
ceaux  
Pourquoi ton cœur fait trop de bruit  
C'est l'heure où les poissons attentifs comme  
des fruits de patience  
Écoutent descendre le temps au fond de l'eau

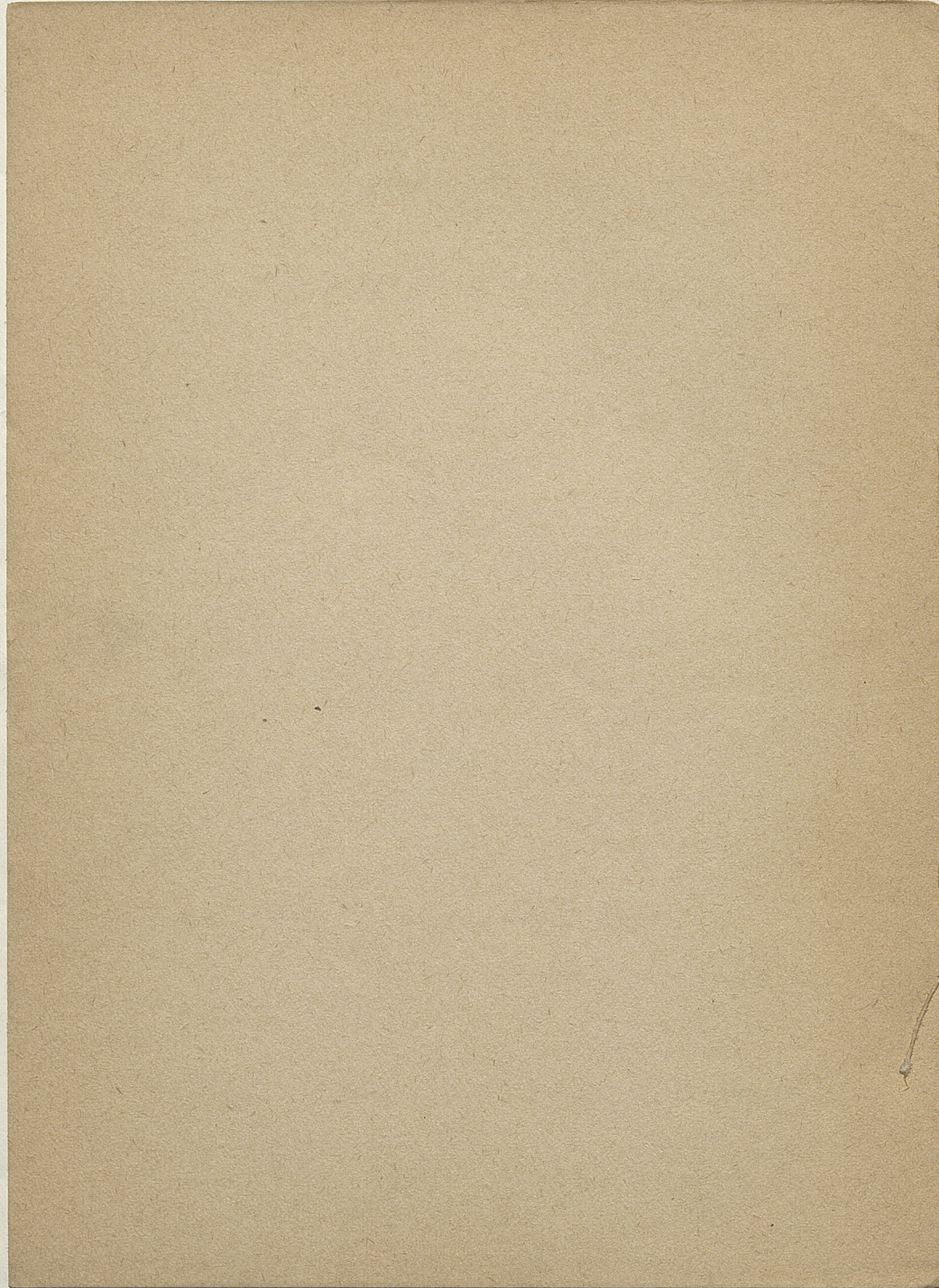
Notre vie est parfumée par la distance  
Et je suis parallèle parmi les feuilles intégrales  
Sur cette campagne au gosier de colombe  
Je mange la même nourriture de doléances

Mes colombes s'évanouissent d'émotion spé-  
ciale  
Le matin calculé de l'harmonium sincère

Lève les regards vers les plus planètes  
Le créateur des rayons visuels et de l'époque  
tertiaire  
Qui a la langue en fer rouge comme les prophètes







# AU SANS PAREIL, 37, av. Kléber PARIS

## EXTRAIT DU CATALOGUE

Louis ARAGON : <i>Feu de joie</i> .....	3.50
Alexandre BLOK : <i>Les Douze</i> .....	6 »
A. BRETON : <i>Mont de Piété</i> .....	7.50
Blaise GENDRARS : <i>Dix-neuf poèmes élastiques</i>	6 »
Philippe P. DATZ : <i>Jours fériés</i> .....	7 »
Paul ELUARD : <i>Répétitions</i> .....	15 »
Max JACOB : <i>Le Laboratoire central</i> .....	7 »
Paul MORAND : <i>Poèmes</i> .....	4.95
Jean PAULHAN : <i>Jacob Cow le Pirate</i> .....	6 »
G. RIBEMONT-DESSAIGNES :	
<i>L'Empereur de Chine</i> .....	7 »
<i>L'Autruche aux yeux clos</i> .....	7 »
Jacques VACHÉ : <i>Lettres de guerre</i> .....	3.50

## “LA BONNE COMPAGNIE”

André GIDE : <i>Le Retour de l'Enfant prodigue</i>	25 »
Charles-Louis PHILIPPE : <i>Croquignole</i> .....	25 »
J.-K. HUYSMANS : <i>A rebours</i> .....	30 »
Knut HAMSEN : <i>Pan</i> .....	30 »

Prix : 6 frs.

